

ECM-0145

Savoir et faire savoir



The image shows a screenshot of the 'Promenades Urbaines' website on the left and a photograph of a group of people walking in a city street on the right. The website content includes:

- Accueil**
- Yves Clerget, fondateur**
- L'association**
 - Qui sommes-nous ?
 - Historique
 - Missions et statuts
 - Le réseau adhérent
 - Nous soutenir / Adhérer
- PROGRAMMATION**
- Cycles de promenades**
 - "Archi: contemporain remarquable"
 - Promenades-alertes « Paysage »
 - La ville en mots
 - Centenaire Paris Habitat
 - Parcours de Teau
 - Les promenades des petites leçons
 - Grand Paris
 - Promenades IDF / Méditerranée

INFORMATION IMPORTANTE
 Suite aux directives gouvernementales concernant le Covid-19, c'est avec regret que nous suspendons temporairement les activités de l'association.
 Les promenades prévues sont reportées, nous vous tiendrons informés de la reprise de la programmation dès que possible.

Bienvenue !
 La saison 2020 des Promenades urbaines est en ligne.
 Nous proposons également des animations sur mesure en fonction de vos besoins et de vos souhaits.
 Une grande partie de nos promenades archivées constitue une base de proposition actualisable pour des publics (Comités d'entreprises, scolaires, professionnels de l'aménagement, médiateurs, etc.) et pour des événements variés (séminaires, voyages d'étude, formations, etc.).
 Pour plus d'informations, contactez-nous !

The photograph on the right shows a group of people walking in a city street, with a RER sign visible in the background.

Nature	Article issu d'une conférence de 2010	
Titre	Savoir et faire savoir	
Auteurs	Yves CLERGET	
Date de publication	2011	
Nombre de pages	4 p	
Pays	FR	
Editeur	Promenades urbaines	
Lien internet		
Lieu de consultation ou mode d'accès	Internet (Voir liens en sommaire)	

Note argumentaire de la contribution

Cet article trouve ici toute sa place dans le cadre de la production du guide des itinéraires culturels européens sur le sujet des expériences coopératives pour « habiter ensemble autrement demain »

Ce texte, qui fut d'abord l'objet d'une conférence, a pour but de présenter les « promenades urbaines », la naissance de la structure éponyme, mais surtout ses objectifs et ses méthodes et d'abord les questions sous tendues par l'exercice : celle de l'évolution des métiers de ceux qui fabriquent la ville, avec ces nouvelles pratiques de médiation dans les domaines de la ville, du paysage et de l'architecture; celle de la place donnée au citoyen, et de sa reconnaissance comme partie prenante ; celle des ruptures dans une « époque de la mondialisation où l'espace-temps éclate, les villes s'étalent, explosent et se fragmentent... », ce qui rend complexe la lecture du des paysages produits. Un dispositif pleinement inscrit dans la construction « d'une démocratie participative, autonome et ouverte », à l'heure où se recomposent le rapport ville/campagne, les frontières Paris/banlieue et la complémentarité musée/territoire.

Au-delà de ces questionnements toujours plus actuels, au regard de la place grandissante de la mobilité dans la société, l'exposé a le mérite de resituer cette pratique dans la genèse des promenades, celles du XIX e siècle qui sont la raison des compositions de parcs et jardins, et plus avant dans les exercices des pèlerinages sacrés, arpentages militaires ou marcheurs solitaires du romantisme. Plus inédite et plus près de nous, cette mise en contexte éclaire sa filiation avec l'histoire des actions culturelles et sociales, engagée au Front populaire, qui se poursuit après-guerre avec la naissance de l'éducation populaire, puis dans les années 70, avec les premières expériences de démocratie participative, la naissance des CAUE ... jusqu'à la restitution – qui vaut archive – des échanges en 1985 avec Paul Delouvrier, lors du chantier de la Cité des Sciences et de l'Industrie à La Villette sur « l'apprentissage de la lecture de la ville », puis enfin la mise en route de la préfiguration de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et de sa cohabitation avec le centre Pompidou. « Vous aurez toujours les territoires, bien ou mal aménagés, et vos visites de terrains, vos découvertes de l'environnement construit, et aussi la rencontre avec les gens qui y vivent. Mais il faut que la vie et la ville se conjuguent, et de cela nous sommes responsables... »

L'article est le texte d'une conférence, partiellement réorganisé et révisé grâce à l'aide de Mme Aouregan Catherine. La mort inattendue de l'auteur, le 10 décembre 2011, a empêché que son auteur le remanie personnellement. Pour cette raison, et par respect envers sa pensée vibrante et multiforme, le style oral du texte a été modifié seulement dans les cas où le clivage avec les attentes de l'écrit était trop profond. La publication de cet article est donc non seulement l'occasion du surgissement de questionnements et discussions sur la relation entre éducation et architecture, mais c'est aussi un hommage à son auteur, cette personne profonde, forte et courageuse –*Sit tibi terra levis*. AV

Si le sujet traité et la manière dont il est traité font de cet article une référence des plus pertinentes pour concevoir un itinéraire ou une promenade dédiée à « apprendre à lire la ville, l'espace, le construire », sa place dans cette matériauthèque est aussi, à notre manière, un hommage à son auteur et aux promenades urbaines que MALTAE a accueilli en 2010 sur « le territoire de pédagogie du littoral varois » pour une promenade estivale en architectures littorales...

Abécédaire

APRES-GUERRE - 1970 - 1985 - 2010 - BANLIEUE - EDUCATION POPULAIRE - DEMOCRATIE PARTICIPATIVE - CITOYEN - **PARIS - FRANCE** - PROMENADE URBAINE - PAROLE PARTAGEE - MOTS DU PAYSAGE - PROMENADE ARCHITECTURALE LITTERAIRE ET URBAINE

Avec liens internet

- [L'association « Les Promenades Urbaines »](#)
- [Du parti-pris de la promenade urbaine](#)
- [De l'éducation populaire à la ville dans le musée, au musée dans la ville](#)
- [Promenades architecturales, littéraires et urbaines](#)

Extraits

La première partie explique le contexte de la création de l'association Promenades urbaines, rejoints par la suite par les associations « Pierre Riboulet » et « À travers Paris », le CAUE de Paris, Docomomo France, Guiding Architects Paris, Le Sommer Environnement, la Maison de Banlieue et de l'Architecture et Petit Bain

La demande obligeant l'association à changer d'échelle, s'est posé la question de son développement ultérieur. Celui-ci s'organisa dans un premier temps autour de deux axes majeurs. D'un côté le développement du programme des promenades urbaines et leur communication, avec la mise en ligne d'un blog d'informations et la mutualisation de certaines actions par la mise en commun du travail déjà accompli pour réaliser les promenades, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. De l'autre côté le développement d'une offre de formation, notamment à travers des contrats avec la politique de la ville à Paris (équipes de développement local et leurs partenaires associatifs) ...

...

Confrontés à de nouvelles demandes et de nouvelles propositions, l'association a redéfini son mode de travail et ses objectifs : la capitalisation de l'expérience collective de plus de vingt ans a servi de base à la création d'un pôle de ressources et de compétences sur la promenade urbaine. Son développement s'inscrit dans le contexte dynamique et évolutif d'une reconnaissance de plus en plus explicite du rôle des promenades urbaines dans les processus de **médiation autour de l'architecture, de la ville et du patrimoine urbain, tant dans les secteurs culturels, artistiques, touristiques que ceux relevant de l'éducation populaire, de la politique de la ville, de l'aménagement et du renouvellement urbain.**

Au sens général, il s'agit de mobiliser la promenade comme atelier de découverte de la ville et de ses nouveaux métiers (ville et mobilité, ville et éco-activité, ville et patrimoine, ville et vivre ensemble...), par la mise en place d'une plateforme numérique et d'une réflexion sur les nouveaux outils de la mobilité.

Parmi les opérations importantes... « il faut nommer au moins le cycle « Paris-Banlieue, d'une limite à l'autre » organisé avec le CAUE75 pour les 150 ans de l'agrandissement de Paris (27 promenades au total pour environ 1000 personnes) et les deux projets « Lire la ville à la Goutte d'Or », avec l'Inspection générale des écoles et les classes du quartier, et « Parcours Paysage », projet de formation monté avec le Centre de Valorisation des Ressources Humaines (CVRH) du Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer à l'intention des personnels du ministère ».

9Au-delà du simple programme commun de promenades urbaines, l'association s'attelle à « renouveler les lieux, les regards et les approches... et participer également à **l'invention de nouvelles pratiques touristiques, éducatives et de formation.** C'est vers ces nouvelles pratiques et ces nouveaux publics que l'association entend orienter son développement.

[Du parti-pris de la promenade urbaine \(Lien web\)](#)

La deuxième partie « Du parti-pris de la promenade urbaine » rappelle l'histoire des promenades dans laquelle s'inscrit celle des promenades urbaines : « l'histoire de la pratique de la promenade qui a ses narrateurs, ses ouvrages philosophiques, ses récits, ses gens de lettres et ses artistes, ses multiples pratiques – des pèlerinages sacrés à la découverte solitaire, effrayante et fascinante d'une nature formidable, en passant par l'arpentage méthodique du militaire.

Pour répondre à ses objectifs propres, la méthode privilégie trois points de vue sur la déambulation urbaine : l'histoire et la géographie des lieux (comme reconnaissance du patrimoine paysager et bâti), la dérive urbaine psycho-géographique chère aux situationnistes et enfin la transformation moderne de la ville (en mouvement permanent dans le centre ancien comme en périphérie).

Puis elle expose la méthode

- ... « du recours systématique à l'entrelacement des regards sur la ville, et sur les dispositifs créés pour l'exercice d'une démocratie participative, autonome et ouverte »

- .de l'affirmation, d'abord, de la priorité de l'ouverture à ces mélanges possibles, intégrant même les interventions inopinées survenant lors de la promenade.

La méthode adoptée est ouverte. La connaissance ne s'oppose pas au ressenti (surtout dans le champ qui touche à l'intime et aux identités) ou à l'interprétation toujours utile pour connaître notre point de départ. Aucun point de vue n'est a priori repoussé : charge à l'aventure de la promenade de confirmer ou d'infirmer les choses.

Créer l'espace de représentation nécessaire à la parole partagée :

Les principes sont donc simples : donner la parole à tous, laisser les choses advenir sans imposer un savoir abstrait, privilégier la découverte, l'investigation et l'appréciation ; à travers l'échange, on parvient à dégager les congruences et les incompatibilités, les points de vue collectifs et les appréciations individuelles, les mémoires subjectives d'autres lieux, à comparer l'ici et l'ailleurs afin de mieux comprendre son chez soi.

Le rapport à la ville est d'abord un rapport sensible et subjectif au quotidien ; voilà pourquoi il est nécessaire de prendre une juste distance, ou plutôt un peu de hauteur.

La promenade urbaine s'attache à faire paysage, dans une construction collective avec les acteurs de l'urbain d'ici ou d'ailleurs, intégrant non seulement la morphologie des sites ou le réseau hydrographique, mais aussi les constructions, habitations, ouvrages d'art, réseaux de transport de la métropole.

La ségrégation sociale et spatiale se comporte comme un phénomène fractal, se reproduisant selon les mêmes modèles à des échelles de plus en plus petites, c'est-à-dire mathématiquement grandes.

Cette complexité due à la fragmentation territoriale, ou plutôt aux fragmentations découlant des sédimentations fonctionnelles, ne peut être appréhendée qu'en arpentant ces paysages contemporains en permanente mutation, difficiles à lire, combinant plusieurs échelles spatiotemporelles et fonctionnelles.

C'est à une lecture paysagère complexe qui utilise potentiellement tous les moyens de transports, et d'abord la marche prosaïque, concrète, corporelle, que nous sommes conviés pour découvrir, apprécier, jauger ou juger, s'effrayer ou s'émerveiller des qualités paysagères et urbaines des aventures territoriales qui naissent aujourd'hui et qui constitueront les paysages de demain, sauvages ou domptés, avec des critères renouvelés intégrant les ruptures d'échelles, même en centre-ville. "

Cette question des ruptures d'échelle n'est donc pas nouvelle, et leur force d'évocation en fait souvent des repères essentiels du paysage, qui peuvent même devenir des éléments phares de l'image d'un territoire, encore faut-il apprendre à lire la complexité.

Dans cette parole partagée, émergent des mots de paysage « ... plutôt mots-carrefours, mots-collisions, riche fabrique de *lieux communs* et de représentations de soi face et avec les autres, une invitation au partage des expériences et des jugements... ».

« On essaie de démêler la pelote pour comprendre comment et quand ces mots prennent sens, deviennent opérationnels. Prenons l'exemple du logement social et des cités, aujourd'hui décriées, mais paradoxalement, pour certaines, reconnues par l'État comme patrimoine ; dans ce cas il s'agit de déterminer comment prennent corps les jugements qualifiant les territoires concernés et de les questionner *in situ*, avec les personnes concernées, c'est-à-dire les acteurs du lieu, mais aussi plus largement le public (qu'il s'agisse

de modes de vie, d'esthétique, de sécurité, de propreté, d'équipement...), dans le jeu des pratiques sociales et des représentations qui les sous-tendent.

En partie 3

[De l'éducation populaire à la ville dans le musée, au musée dans la ville \(Lien web\)](#)

Les promenades urbaines et d'autres pratiques d'éducation populaire ou assimilées participent à la construction de jugements de valeur étayés par la démarche et l'exercice d'une démocratie locale en marche.

Le paysage urbain prend corps dans les narrations mises en commun des perceptions du quartier, croisant les points de vue subjectifs et les connaissances scientifiques et techniques. Dès que l'on définit un quartier et ses limites, on définit un fragment territorial, qui prend place dans un paysage plus large.

A priori, pour le public le véritable musée des œuvres construites est l'ensemble des territoires qui les accueillent, avec leurs paysages, voire la planète entière. Le visiteur, chaussant les bottes de sept lieues, jouant au marquis de Carabas, peut dire : « Tout ce que je vois depuis cette colline est dans mon musée », et l'horizon fuit toujours...

Ainsi, l'autonomie qu'acquiert l'œuvre par les différents types de représentations conservées et consultables à distance permettrait, comme dans tout musée, de comparer, évaluer, théoriser et apprécier le dessin/dessein de l'architecte, en comprenant la genèse des projets. Nous assistons à une inversion de la fonction traditionnelle du musée, retourné comme un gant, le développement d'un musée virtuel venant consolider la conservation et la présentation des œuvres.

À terme, cela devrait modifier profondément les pratiques des visiteurs de musée comme sur le terrain, notamment avec les systèmes d'information géographiques et les cartographies numériques en temps réel. Pourtant, alors que « tout » devient accessible, le musée, réenchanté, est libéré de la fonction documentaire des bâtiments construits, et retrouve son rôle : présenter à l'admiration du public les œuvres matérielles de papier et de carton représentées par les dessins originaux, les plans-reliefs..., expériences sensibles dont la matérialité s'accommode mal d'une représentation virtuelle, et qui ne sont pas transportables *in situ*.

Ce qui reste à penser, c'est l'apprentissage de la lecture de la ville. Il faudrait que toutes ces activités puissent être connues et développées, que tous les acteurs soient reconnus et entendus ; il faudrait donc faire un observatoire de la ville, ou des villes, comme centre d'échange des pratiques, équipé d'outils cartographiques et fréquenté par des personnes aux compétences très différentes, tête de pont pour les promenades auxquelles vous tenez tant. J'ai l'idée de proposer un tel équipement dans le Parc de la Villette. N'oubliez pas les médias, et la future chaîne culturelle européenne en gestation, qui pourraient suivre des itinéraires conçus par nous ».

Ce projet ne vit pas le jour. Plus tard, dans les années 1990, on envisagea un observatoire des villes du monde sur le toit de l'arche de la Défense, puis une Fondation Européenne de la Ville et de l'Architecture (FEVA) à Lille, qui n'eurent pas plus de suite. Paris, Bordeaux, Lyon, Lille eurent bien leur centre de présentation des projets architecturaux et urbains, mais sur le plan national il faudra attendre la préfiguration de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine (vers 1998) pour relancer le débat et la programmation alors que seul le Centre Pompidou continuait ses missions originelles concernant ces domaines, associé à ses partenaires dont les CAUE.

Promenades architecturales, littéraires et urbaines (Lien web)

Il se posait alors la question de définir l'éducation à l'environnement urbain : s'agissait-il de la prendre au sens large et d'intégrer toutes les composantes de l'environnement urbain (y compris l'architecture, l'urbanisme, les paysages urbains, la politique de la ville, les questions sociales et de société, le vivre ensemble...) ou s'agissait-il plutôt de se limiter aux questions de nature en ville, d'écosystèmes, d'écodéveloppement, d'énergie et de déchets ?

L'initiative militante prise de créer Citéphile comme « réseau d'éducation à l'environnement urbain » a marqué une grande ouverture, croisant les regards de plusieurs compétences ministérielles : non seulement l'Environnement mais aussi la Culture (paysage, patrimoine et architecture), les Affaires Sociales, la Politique de la Ville, Jeunesse et Sport. L'organisation du réseau était régionalisée par la création des « Vivacités » en région, aujourd'hui toujours en fonctionnement en Ile-de-France et dans le Nord-Pas de Calais. De nombreux séminaires, riches en questions posées et re-problématisées, ainsi que des communications sur des expériences exemplaires eurent lieu ; les actes en sont encore disponibles. Évidemment la question des promenades urbaines était une question récurrente dans ce mouvement fondateur d'une transdisciplinarité active et éducative. Nous leurs en sommes grandement redevable que ce soit pour les contenus, la diversité des approches, les débats pédagogiques et les réflexions théoriques toujours articulées à la pratique.

Les promenades urbaines actuelles sont le fruit de l'expérience acquise depuis 1987, à l'occasion de l'exposition Le Corbusier, dans la conception, l'évaluation et la valorisation de divers types de promenades. Celles-ci, organisées d'abord pour les adhérents du Centre Pompidou par le service " Liaison-Adhésion ", ouvrirent la voie, bien plus tard, à un développement vers d'autres publics (voire leur reprise dans les diverses offres pédagogiques du Centre Pompidou). Ainsi, pendant les premières années furent mis en place pour des adhérents privilégiés divers programmes de promenades non renouvelables : par exemple une saison de promenades littéraires sous l'égide de la BPI¹² ou encore le programme annuel des promenades architecturales. La satisfaction était grande, car cela correspondait évidemment à une attente très profonde concernant le besoin d'aller sur les lieux (« *l'in situ de visu* » bien concret mais aussi utilisant l'imaginaire partagé des lieux et croisant les différents champs de la création), ainsi qu'au désir de rencontres exceptionnelles.

Articuler les promenades avec l'actualité des expositions du Centre Pompidou, une évidence pour l'architecture, le design et le graphisme dont la compréhension par un détour sur le terrain n'est plus à démontrer ; les expositions d'arts plastiques, de photos et de vidéos ne sont pas en reste et, comme on l'a vu, permettent une lecture sensible, croisée/décalée, de l'environnement et des paysages urbains, sonores et visuels. Au même temps, le Centre Pompidou c'est aussi un bâtiment dans une ville : les collections du musée, la BPI et le Département du Développement Culturel sont tous aussi interrogés par la question urbaine et peuvent donc nourrir la programmation des promenades urbaines.

L'articulation fut menée à son terme et les nouvelles promenades urbaines remportèrent une grande adhésion de la part de nos partenaires pour qui le Centre était d'abord un lieu qui posait la question du mélange des genres et qui donc pouvait faire tomber les œillères des disciplines, décaler les points de vue pour apprendre à regarder le « chez soi » avec un autre regard.

Le croisement des thématiques et des compétences qui fabriquent l'urbain se retrouve également partout où il y a des enjeux métropolitains, à la périphérie de Paris comme dans le quartier Halles-Beaubourg, ou ailleurs en l'Ile-de-France, voire en des lieux plus lointains mais plus proches en temps grâce aux transformations spatiales induites par les moyens de transports rapides, qui révolutionnent la question des limites urbaines et modifient la forme même de l'espace (Sénart, Marne-la-Vallée, Senlis, Creil, Reims).

Extraits « Hommages à

Hommage à Yves Clerget

Les Promenades Urbaines sont orphelines...

Samedi 10 décembre à l'aube, Yves Clerget, leur fondateur, est mort. Souffrant depuis plusieurs années d'une maladie neurologique dégénérative, il continuait à participer activement à leur développement, insufflant dans chaque projet l'esprit de partage qui l'animait depuis toujours. Infatigable arpenteur de villes, passeur de savoirs et d'enthousiasmes, Yves Clerget a transmis à des générations de promeneurs, d'architectes et d'amateurs sa curiosité et sa culture. Jusqu'au dernier moment, il a continué à participer aux promenades de l'association, et à ses projets.



« Yves à l'escalier » - Yves Clerget lors d'une promenade urbaine le 2 avril 2011.

L'article est le texte d'une conférence, partiellement réorganisé et révisé grâce à l'aide de Mme Aouregan Catherine. La mort inattendue de l'auteur, le 10 décembre dernier, l'a empêché de remanier personnellement ce texte. Pour cette raison, et par respect envers la pensée vibrante et multiforme de cet ami dont nous avons été privé trop tôt, le style oral du texte a été modifié seulement dans les cas où le clivage avec les attentes de l'écrit était trop profond. Que la publication de cet article soit non seulement l'occasion du surgissement de questionnements et discussions sur la relation entre éducation et architecture, mais aussi mon hommage à cette personne profonde, forte et courageuse – hommage pour le moins modeste si comparé à la richesse que l'amitié avec Yves, née dans le train Budapest-Berlin, a apporté dans ma vie. *Sit tibi terra levis.* AV



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*